

# Les expériences difficiles vécues par les participants et participantes dans des groupes de traitement: état des connaissances

Valérie Roy et Jocelyn Lindsay  
*École de service social, Université Laval*

Lyse Montminy  
*École de service social, Université de Montréal*

Daniel Turcotte, Pierre Turcotte et Bernadette Ngo Nkouth  
*École de service social, Université Laval*

## RÉSUMÉ

Ce texte présente une recension des écrits sur les expériences difficiles vécues par des personnes dans leur participation à des groupes de traitement. Si la méthode d'intervention de groupe représente un puissant instrument de changement personnel et social, des incidents peuvent se produire et susciter des sentiments négatifs chez les personnes, voire des conséquences à plus long terme. La recension traite des facteurs liés au groupe, aux intervenants et intervenantes et aux personnes qui sont associés aux expériences difficiles, ainsi que de leurs conséquences. Des enjeux liés à la recherche et à l'intervention sont discutés.

Ce texte présente une recension des écrits sur les expériences difficiles vécues par des participants et participantes à des groupes de traitement. Plusieurs recherches ont mis en évidence les processus favorisant l'amélioration de la situation des membres dans des groupes (Burlingame, Mackenzie, & Strauss, 2004; Lindsay, Turcotte, Montminy, & Roy, 2006; Yalom, 1995). De même, en dépit des limites méthodologiques et des différences liées aux programmes d'intervention, des études évaluatives et des méta-analyses appuient l'efficacité des groupes de traitement (Burlingame et al., 2004; Kösters, Burlingame, Nachtigall, & Strauss, 2006). Or, les groupes peuvent comporter des difficultés pour les membres et mener à des effets contre-productifs (Galinsky & Schopler, 1994; Smokowski, Rose, Todar, & Bacallo, 2001; Smokowski, Rose, Todar, & Reardon, 1999). Des recherches ont attiré l'attention sur les sentiments de colère, de trahison ou d'humiliation vécus par des participants et participantes; certaines font même état d'une détresse psychologique qui perdure après la fin du groupe (Galinsky &

Schopler, 1994; Lieberman, Yalom, & Miles, 1973; Schopler & Galinsky, 1981; Smokowski et al., 2001; Smokowski et al., 1999). Considérant les risques pour des clientèles déjà en difficultés et les effets contre-productifs possibles, il importe de mieux comprendre les éléments associés aux expériences difficiles afin d'en prévenir l'émergence et éventuellement les conséquences néfastes.

Après une étude visant à mieux comprendre ce qui facilite le processus de changement dans les groupes visant à contrer la violence conjugale (Lindsay et al., 2006), une autre recherche s'intéresse aux facteurs pouvant freiner ou nuire à la démarche des hommes dans le groupe<sup>1</sup>. Le présent article aussi vise à développer un état des connaissances sur les expériences difficiles vécues par les membres au sein de groupes. Cette recension est la première réalisée à ce sujet, les recensions sur les effets contre-productifs des groupes n'abordant pas spécifiquement les expériences difficiles vécues par les membres (Lambert & Bergin, 1994; Roback, 2000). L'un des intérêts majeurs consiste à définir plus précisément en quoi consistent ces expériences difficiles. L'article permettra de mieux comprendre comment les expériences difficiles peuvent émerger au sein des groupes. Il présente un intérêt certain pour les intervenants et intervenantes, considérant leur premier engagement éthique de ne pas causer de torts, ainsi que le souci d'améliorer les services.

L'objectif de cette recension consiste donc à clarifier le concept d'expériences difficiles et à identifier les facteurs qui y sont associés, ainsi que leurs conséquences. La méthodologie de la recension et les différentes façons d'étudier ce phénomène sont d'abord rapportées. Les résultats sont ensuite présentés. La conclusion propose une définition du concept et traite des enjeux au plan de la recherche et de l'intervention.

## MÉTHODOLOGIE

La recension a été effectuée en 2006 et mise à jour en 2008. Quatre bases de données ont été consultées (Social Sciences Abstracts, Social Work Abstracts, ERIC, psycINFO) à l'aide des mots-clés *damaging experiences*, *casualty*, *negative experiences*, *group* et *psychotherapy*. Une définition préliminaire d'une expérience difficile a été élaborée en s'inspirant des travaux sur les processus de groupe (Lindsay et al., 2006; Yalom, 1995): un incident vécu de façon négative par un membre dans le cadre de sa participation à un groupe et qui va l'affecter au plan personnel. Pour être retenue, une recherche devait s'intéresser aux expériences pouvant affecter le processus de changement des participants et participantes. Les études portant strictement sur l'insatisfaction des membres (Brownlee & Chlebovec, 2004) ou sur les effets contre-productifs des programmes (Poulin, Dishion, & Burraston, 2001) ont été exclues. La recension concerne les groupes de traitement tels que définis par Toseland et Rivas (2005), c'est-à-dire des groupes d'éducation, de soutien, de thérapie, de croissance et de socialisation qui sont animés par des professionnel(le)s ou des pairs et qui s'adressent à une population touchée par une problématique personnelle ou sociale (ex: violence, santé mentale). Les groupes de rencontre<sup>2</sup>, associés aux premières études sur les expériences difficiles (Lieberman et al., 1973), ont aussi été retenus.

Selon ces paramètres, 13 recherches ont été retenues, et leurs éléments méthodologiques sont présentés dans le tableau 1. Il y a une variété de types de groupes étudiés, mais il s'agit principalement de groupes de soutien et de thérapie. Les recherches étudient des clients et clientes de services d'aide,

(suite à la page 102)

**Tableau 1**  
**Éléments méthodologiques des recherches recensées**

	Types de groupes étudiés	Population et échantillon	Variables mesurées	Instruments	Types d'analyse
Lieberman et al. (1973)	Groupes de rencontre	Étudiant(e)s universitaires <i>n</i> = 206	Variables individuelles Caractéristiques du groupe et de l'intervenant(e) Expériences des participant(e)s Niveaux de changement	Questionnaires (avant, pendant, après) 8 méthodes d'évaluation des personnes en détresse Entrevue semi-structurée auprès des personnes en détresse	Analyses univariées, bivariées et multivariées
Bramlette & Tucker (1981)	Groupes de rencontre	Étudiant(e)s universitaires <i>n</i> = 327	Changement négatif/positif	Questionnaire semi-structuré Journal de bord	Analyses univariées
Kaplan (1982)	Groupes de rencontre	Étudiant(e)s universitaires <i>n</i> = 44	Facteurs individuels Caractéristiques du groupe et de l'intervenant(e) Expériences des participant(e)s	6 méthodes d'évaluation des personnes en détresse Entrevue semi-structurée auprès des personnes en détresse	Analyse de contenu Analyses univariées et bivariées
Taylor et al. (1988)	Groupes de soutien	Personnes atteintes d'un cancer <i>n</i> = 668	Soutien social: évaluation de besoins et appréciation	Questionnaire semi-structuré	Analyses univariées et bivariées
Plant et al. (1987)	Groupes de soutien	Personnes atteintes d'un cancer, et proches <i>n</i> = 60	Effets du groupe Niveau d'anxiété et de dépression Évaluation de l'information donnée dans le groupe	Questionnaire semi-structuré	Analyses univariées et bivariées

(suite à la page suivante)

**Tableau 1**  
(suite)

Types de groupes étudiés	Population et échantillon	Variables mesurées	Instruments	Types d'analyse
Galinsky & Schopler (1994)	Groupes de soutien Intervenant(e)s <i>n</i> = 20	Conditions environnementales Caractéristiques des participant(e)s Conditions du groupe Effets négatifs	Questionnaire structuré Entrevue téléphonique semi-structurée	Analyses univariées et bivariées
Schopler & Galinsky (1981)	Groupes de thérapie et de croissance Intervenant(e)s <i>n</i> = 44	Expériences difficiles Sentiments résiduels	Entrevue semi-structurée	Analyses univariées
Smokowski et al. (1999)	Groupes de thérapie, de soutien, de socialisation et d'éducation Étudiant(e)s universitaires <i>n</i> = 83	Détresse psychologique Caractéristiques du groupe Comportement des membres Caractéristiques de l'intervenant(e)	Entrevue structurée Entrevue semi-structurée auprès des personnes en détresse	Analyses univariées et bivariées
Smokowski et al. (2001)	Groupes de thérapie, de soutien, de socialisation et d'éducation Personnes en détresse <i>n</i> = 33	Détresse psychologique Facteurs associés (membres, groupe et intervenant[e])	Entrevue structurée Entrevue semi-structurée auprès des personnes en détresse	Analyse de contenu Analyses univariées et bivariées
Chien et al. (2006)	Groupes de soutien Familles d'accueil et personnes schizophrènes <i>n</i> = 40	Bénéfices perçus de la participation au groupe Difficultés vécues pendant la participation au groupe	Entrevue familiale semi-structurée Observation de rencontres de groupe	Analyse de contenu

(suite à la page suivante)

**Tableau 1**  
(suite)

	Types de groupes étudiés	Population et échantillon	Variabiles mesurées	Instruments	Types d'analyse
Wangsgaard (2000)	Groupes de thérapie	Conjoints violents $n = 23$	Caractéristiques du groupe et de l'intervenant(e) Changements observés et perçus Facteurs aidants et non-aidants	Entrevue téléphonique Focus group	Analyse par théorisation ancrée
Argyrouli & Zafropoulou (2007)	Groupes d'éducation	Étudiant(e)s universitaires $n = 20$	Expérience positive et négative vécue au sein du programme Perception des effets	Entrevue semi-structurée	Analyse de contenu
Palmer et al. (2007)	Groupes de thérapie	Adultes ayant été abusés pendant l'enfance $n = 30$	Expérience positive et négative vécue au sein du programme Mesures liées au stress post-traumatique Estime de soi	Entrevue semi-structurée après le groupe 4 questionnaires (avant, fin, suivi)	Analyse de contenu Analyses univariées et bivariées

(suite de la page 98)

des étudiants et étudiantes et, parfois, des intervenants et intervenantes. La majorité des recherches sont quantitatives et quelques-unes de type qualitatif ou mixte. Il y a une grande variété dans les instruments utilisés, la plupart favorisant un accès à l'expérience des acteurs.

## RÉSULTATS

Le peu d'écrits s'intéressant aux expériences difficiles constitue un premier constat. Par ailleurs, peu d'études donnent une définition des expériences difficiles. Certaines recherches les abordent sous l'angle des processus de groupe perçus par les participants et participantes comme des obstacles à leur démarche de changement (Argyraoui & Zafiropoulou, 2007; Chien, Norman, & Thompson, 2006; Galinsky & Schopler, 1994; Palmer, Stalker, Harper, & Gadbois, 2007; Plant et al., 1987; Taylor, Falke, Mazel, & Hilsberg, 1988; Wangsgaard, 2000). Chien et al. (2006) proposent la définition suivante: « inhibitory factors or barriers influencing the benefits obtained from the group as perceived by the participants and the development and success of the support group » (p. 974). La cohésion ou le rôle de certains membres dans le groupe peuvent donc être perçus par des personnes comme des obstacles à leur démarche (Chien et al., 2006; Palmer et al., 2007; Wangsgaard, 2000). Ces recherches identifient diverses conséquences négatives associées à ces obstacles, par exemple l'anxiété.

D'autres recherches analysent les expériences difficiles sous l'angle des conséquences sur les participants et participantes (Bramlette & Tucker, 1981; Kaplan, 1982; Lieberman et al., 1973; Schopler & Galinsky, 1981; Smokowski et al., 2001; Smokowski et al., 1999). Ces recherches utilisent une typologie selon l'intensité et la durée de ces conséquences en distinguant les *group casualties* et les personnes blessées. Le terme *group casualties* désigne les personnes qui ont vécu négativement un incident survenu en groupe et qui en ressentent une détresse psychologique durable. Lieberman et al. (1973) en donnent cette définition: « [...] as a member whose group experience was destructive. During and/or following the group he was uncomfortable and/or utilized more maladaptive defenses and this negative change was enduring » (p. 174). Les personnes blessées souffrent de conséquences moins sévères et moins durables sur leur fonctionnement personnel et social (Schopler & Galinsky, 1981; Smokowski et al., 2001; Smokowski et al., 1999). Elles vivent des sentiments négatifs résiduels (ex: frustration) et peuvent conserver une impression négative de leur participation au groupe.

Les recherches permettent d'identifier neuf types d'incidents à l'origine de ces conséquences et obstacles perçus: (a) des conflits interpersonnels (Argyraoui & Zafiropoulou, 2007; Galinsky & Schopler, 1994; Kaplan, 1982; Smokowski et al., 2001; Smokowski et al., 1999; Taylor et al., 1988; Wangsgaard, 2000), (b) une pression exercée sur le participant ou la participante (Chien et al., 2006; Kaplan, 1982; Smokowski et al., 2001; Smokowski et al., 1999; Wangsgaard, 2000), (c) des attaques (Kaplan, 1982; Lieberman et al., 1973; Palmer et al., 2007; Smokowski et al., 2001; Smokowski et al., 1999; Wangsgaard, 2000), (d) des manquements aux normes (Galinsky & Schopler, 1994; Smokowski et al., 2001; Smokowski et al., 1999; Wangsgaard, 2000), (e) une stimulation émotionnelle excessive (Chien et al., 2006; Kaplan, 1982; Lieberman et al., 1973; Taylor et al., 1988), (f) la monopolisation du

groupe (Galinsky & Schopler, 1994; Smokowski et al., 1999; Taylor et al., 1988; Wangsgaard, 2000), (g) un manque de soutien ou des conseils inadéquats (Smokowski et al., 2001; Smokowski et al., 1999; Wangsgaard, 2000), (h) un sentiment d'être à l'écart (Kaplan, 1982; Lieberman et al., 1973; Palmer et al., 2007) et (i) l'instabilité dans la participation (Chien et al., 2006; Galinsky & Schopler, 1994). Ces types d'incidents forment une introduction aux facteurs associés aux expériences difficiles, dans la mesure où ces incidents peuvent être liés aux comportements et attitudes de l'intervenant ou l'intervenante, à des éléments du processus de groupe, ainsi qu'à des caractéristiques des participants et participantes.

### **Facteurs associés aux expériences difficiles**

La recension amène à regrouper les différents facteurs associés aux expériences difficiles en trois types: (a) les comportements et attitudes de l'intervenant ou l'intervenante, (b) les facteurs liés au groupe et à ses membres et (c) la vulnérabilité personnelle des participants et participantes.

**Comportements et attitudes de l'intervenant.** Dans les recherches recensées, les expériences difficiles sont le plus souvent attribuées à des comportements et attitudes de l'intervenant ou l'intervenante (Kaplan, 1982; Lieberman et al., 1973; Smokowski et al., 2001; Smokowski et al., 1999; Taylor et al., 1988; Wangsgaard, 2000). Un manque de compétence et de professionnalisme est attribué à l'intervenant ou l'intervenante, et les comportements les plus fréquemment déplorés sont le manque de soutien et les attaques (Kaplan, 1982; Smokowski et al., 1999; Wangsgaard, 2000). En comparant les perceptions de l'intervenant ou l'intervenante qu'ont les personnes blessées et celles souffrant de détresse psychologique, Smokowski et al. (1999) observent que les personnes en détresse en ont une perception significativement plus négative. Les personnes en détresse perçoivent l'intervenant ou l'intervenante comme irritant, blessant et faisant preuve de favoritisme plus souvent que les personnes blessées (47% contre 24%). Malgré les limites de leur modèle de régression, Smokowski et al. (1999) indiquent que le risque de souffrir de détresse psychologique est 5 fois plus élevé si la pression à se révéler vient de l'intervenant ou l'intervenante plutôt que des membres du groupe.

L'exercice du leadership par l'intervenant ou l'intervenante est un facteur influent sur les expériences difficiles (Schopler & Galinsky, 1981). Les travaux de Smokowski et al. (2001), qui rejoignent ceux de Lieberman et al. (1973), ont fait ressortir que les styles de leadership qui se situent aux extrêmes, soit le leadership actif et le leadership passif, sont associés aux expériences difficiles. Les intervenants et intervenantes du style actif sont décrits comme charismatiques, agressifs verbalement et très axés sur la stimulation émotionnelle et la confrontation. Les intervenants et intervenantes de style passif ont plutôt été à l'origine d'expériences difficiles par l'omission ou l'absence d'intervention dans une situation donnée. Ils remettent la responsabilité et le contrôle du groupe aux membres, sans s'assurer de la présence de normes protectrices et d'orientation.

**Facteurs associés au groupe.** Des facteurs liés aux membres et au groupe comme entité sont aussi associés aux expériences difficiles, même si l'influence de ces facteurs ne fait pas l'unanimité. Par exemple, Smokowski et al. (1999) n'ont pas relevé de différence significative entre les caractéristiques des groupes qui incluaient ou des personnes blessées ou des personnes ayant vécu de

la détresse. D'autres recherches mettent cependant en évidence l'influence des membres et du groupe, entre autres au regard (a) des normes, (b) de la participation, (c) de la cohésion, (d) de la composition et (e) des types de groupe.

Les normes constituent un facteur important et les manquements à la confidentialité, plus souvent liés aux autres membres du groupe qu'à l'intervenant ou l'intervenante, en sont un exemple fréquent (Galinsky & Schopler, 1994; Smokowski et al., 2001). La présence de normes coercitives ou donnant lieu à un fonctionnement inadéquat est aussi relevée (Lieberman et al., 1973; Smokowski et al., 2001). Il en est ainsi dans les groupes où les échanges à caractère émotif sont valorisés, mais peu encadrés (Chien et al., 2006; Kaplan, 1982; Lieberman et al., 1973; Taylor et al., 1988).

Plusieurs facteurs liés à la participation au groupe sont aussi relevés, tels les présences irrégulières, les abandons et le rôle des membres dans le groupe (Chien et al., 2006; Galinsky & Schopler, 1994). Il ressort que les personnes ayant un rôle marginal et participant peu aux échanges sont plus susceptibles de vivre de la détresse (Kaplan, 1982; Smokowski et al., 2001). Dans l'étude de Lieberman et al. (1973), les personnes en détresse ont été jugées par leurs pairs comme étant moins en harmonie avec les valeurs du groupe, moins influentes et moins actives. En contrepartie, les personnes en détresse déplorent le rôle plus actif, voire dominant, d'autres membres du groupe (Chien et al., 2006; Taylor et al., 1988).

L'influence de la cohésion sur les expériences difficiles n'est pas claire. Si certaines études la jugent peu déterminante (Lieberman et al., 1973; Schopler & Galinsky, 1981), d'autres mettent en évidence les conséquences négatives résultant de la difficulté à établir des relations de confiance et à faire du groupe un lieu « sécuritaire » (Argyrouli & Zafiropoulou, 2007; Chien et al., 2006; Kaplan, 1982; Palmer et al., 2007; Plant et al., 1987; Wangsgaard, 2000). Par exemple, Wangsgaard (2000) a observé une absence de cohésion dans certains groupes pour conjoints violents: les membres avaient le sentiment de ne pas être respectés par les intervenants et intervenantes et ils étaient ainsi plus réticents à s'exprimer ouvertement.

En ce qui a trait à la composition du groupe, des différences dans les caractéristiques et les expériences des membres (ex: langue, stades différents de maladie) sont associées à des expériences difficiles (Galinsky & Schopler, 1994; Palmer et al., 2007; Wangsgaard, 2000). Le nombre élevé de participants et participantes (Palmer et al., 2007; Taylor et al., 1988) et le fait que certains et certaines se connaissaient auparavant sont aussi mentionnés (Argyrouli & Zafiropoulou, 2007).

L'influence du type de groupe n'apparaît pas très déterminante. Selon l'analyse de Smokowski et al. (1999), le type de groupe n'était pas associé au fait de souffrir ultérieurement de détresse psychologique. Plusieurs recherches étudient toutefois un seul type de groupe, le plus souvent de thérapie et de soutien, ce qui limite les connaissances et rend impossibles les comparaisons.

**Vulnérabilité personnelle des participants et participantes.** Certaines caractéristiques des membres du groupe peuvent être considérées comme des facteurs de vulnérabilité aux expériences difficiles, la principale étant la fragilité des participants et participantes. Si dans l'étude de Smokowski et al. (1999) le niveau de stress et la nature du problème vécu ne permettaient pas de différencier les personnes blessées de celles en détresse, dans une étude ultérieure, ces dernières ont rapporté une

concomitance de problèmes (ex: divorce, alcoolisme) et un niveau élevé de stress au début de l'intervention (Smokowski et al., 2001). Lieberman et al. (1973) avaient aussi observé que les personnes souffrant de détresse avaient de faibles stratégies d'adaptation, une image de soi peu positive, une faible estime de soi et des indices de pathologie. Mentionnons que les variables sociodémographiques apparaissent peu déterminantes, quoique peu considérées dans les recherches (Palmer et al., 2007; Smokowski et al., 1999).

Les habiletés relationnelles des participants et participantes peuvent aussi être un facteur de risque de vivre des expériences difficiles. Dans la recherche de Smokowski et al. (1999), une majorité des personnes en détresse se sont décrites comme « maladroites socialement » et comme « n'étant pas des personnes de groupe ». Plusieurs se sont dites peu enclines à la révélation de soi et ont rapporté un manque de soutien social à l'extérieur du groupe. Les résultats de Lieberman et al. (1973) confirment aussi ces difficultés dans les relations interpersonnelles.

La recension indique un dernier facteur lié aux caractéristiques des participants et participantes, soit les attitudes et les croyances relatives à une démarche de changement en groupe. Les résultats des recherches apparaissent toutefois un peu contradictoires et il est possible que la différence dans les mesures utilisées explique ces différences. Dans les évaluations a posteriori, les personnes en détresse ont rapporté qu'elles étaient initialement ambivalentes à l'idée de participer à un groupe: tout en y voyant des avantages, elles exprimaient des craintes d'être en présence d'autres personnes (Kaplan, 1982; Smokowski et al., 2001). Dans la recherche de Lieberman et al. (1973), s'appuyant sur des mesures antérieures à l'intervention, les personnes en détresse affichaient au départ une attitude favorable à l'intervention de groupe. Elles avaient des attentes élevées, accordaient beaucoup d'importance à la croissance personnelle et avaient une conception démesurée du groupe; les auteurs concluent que leurs espoirs de changement pouvaient être irréalistes: « Casualties expected pleasant magic to be worked upon them » (Lieberman et al., 1973, p. 332).

### **Conséquences sur les participants et participantes**

Certaines recherches abordent l'étude des expériences difficiles sous l'angle de leurs conséquences et distinguent les personnes souffrant de détresse psychologique des personnes blessées. L'intensité et la durée des conséquences semblent être les critères centraux pour distinguer les deux groupes. La recherche de Lieberman et al. (1973) est celle qui a les critères les plus précis pour définir la détresse psychologique. Les auteurs ont d'abord identifié les personnes susceptibles de souffrir de détresse en s'appuyant sur six principaux critères: (a) une demande d'aide psychiatrique pendant le groupe, (b) un abandon tôt dans le processus de groupe, (c) l'identification par les pairs et les intervenants et intervenantes, (d) une diminution de l'estime de soi, (e) une évaluation négative de la participation au groupe et (f) l'amorce d'une thérapie individuelle après le groupe. Partant de cette première sélection, ils ont mené des entrevues avec les personnes identifiées portant sur les conséquences sur le fonctionnement personnel et social 8 mois après le groupe. D'autres critères sont utilisés dans les recherches pour distinguer les personnes souffrant de détresse des personnes blessées, notamment les effets contre-productifs (ex: méfiance par rapport à la révélation de soi) ou des dépressions à long terme (Schopler & Galinsky, 1981; Smokowski et al., 1999). Ainsi, une personne souffrant de détresse

psychologique est celle dont le fonctionnement personnel et social continue d'être perturbé à long terme (6 à 8 mois) suivant la participation au groupe. Les personnes qui répondent en partie à ces critères, c'est-à-dire vivant certaines conséquences de façon moins sévère et moins durable, sont dites blessées.

Ces critères font ressortir la nature diversifiée des conséquences vécues par les personnes blessées et celles en détresse. La recherche de Smokowski et al. (1999) conduit à distinguer trois types de conséquences, qui rejoignent celles identifiées dans les autres recherches: (a) les réactions émotives, (b) les apprentissages et (c) les attitudes à l'égard des demandes d'aide. Ainsi, certaines réactions émotives, telles le sentiment de trahison ou d'humiliation, ont été plus fréquentes chez les personnes en détresse (Smokowski et al., 1999). D'autres réactions sont souvent mentionnées: peur, anxiété, colère, ainsi que sentiments d'être envahis et étiquetés (Chien et al., 2006; Galinsky & Schopler, 1994; Kaplan, 1982; Palmer et al., 2007; Plant et al., 1987; Schopler & Galinsky, 1981; Taylor et al., 1988; Wangsgaard, 2000).

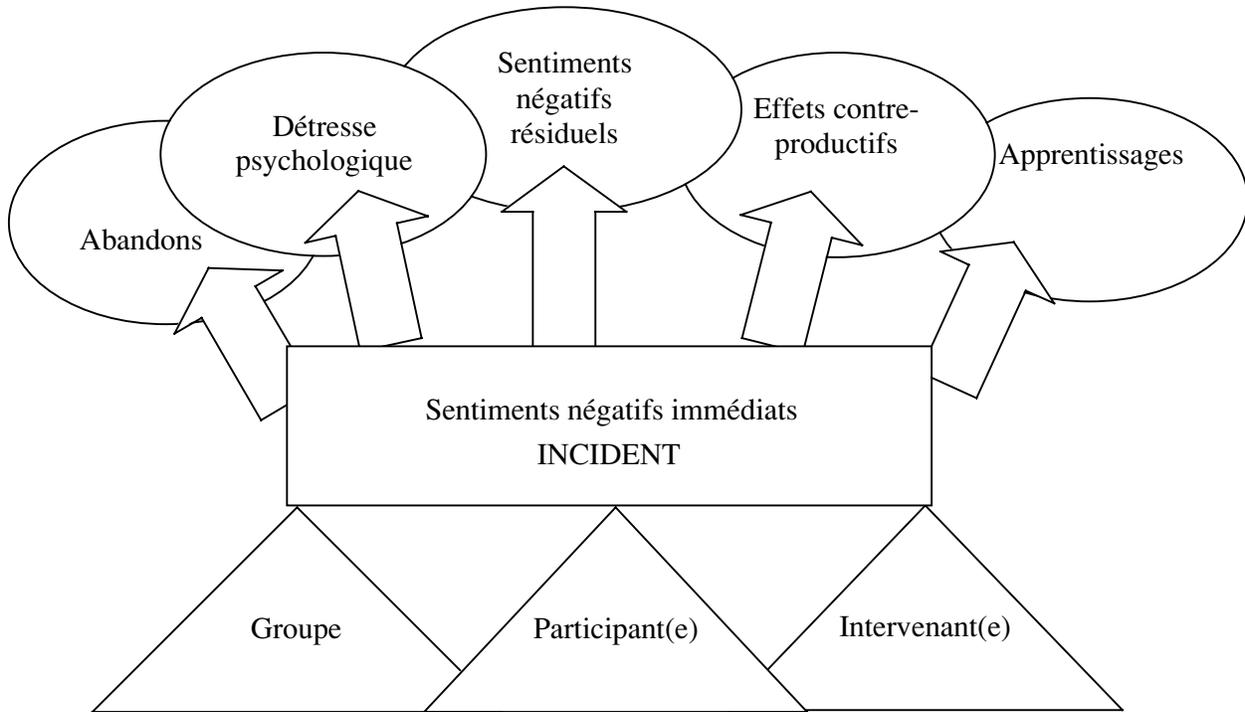
Sur le plan des apprentissages, les personnes en détresse ont été moins nombreuses que les personnes blessées à souligner qu'elles ont appris de leur participation au groupe (Chien et al., 2006; Galinsky & Schopler, 1994; Lieberman et al., 1973; Smokowski et al., 1999; Wangsgaard, 2000). Mentionnons que les expériences difficiles ne semblent toutefois pas annuler toutes formes d'apprentissage, surtout pour les personnes blessées (Bramlette & Tucker, 1981; Palmer et al., 2007; Smokowski et al., 1999). Par ailleurs, des effets contre-productifs sont associés aux expériences négatives (Galinsky & Schopler, 1994; Wangsgaard, 2000). Par exemple, Wangsgaard (2000) observe que le manque de cohésion a mené les hommes à se déresponsabiliser à l'égard de leurs comportements violents.

Enfin, les personnes en détresse se disent moins confiantes face à l'aide professionnelle (Smokowski et al., 1999) et particulièrement méfiantes envers l'intervention de groupe (Kaplan, 1982; Schopler & Galinsky, 1981; Smokowski et al., 1999). Ce type de conséquences a aussi des impacts sur le processus de demande d'aide, certaines ayant abandonné leur démarche (Kaplan, 1982; Lieberman et al., 1973; Schopler & Galinsky, 1981; Taylor et al., 1988).

### ENJEUX LIÉS À LA RECHERCHE

Cette recension amène à préciser la définition énoncée en introduction. Une expérience difficile se présente comme un incident concret, vécu dans le cadre de la participation à un groupe, qui entraîne chez une personne un sentiment négatif immédiat; cet incident, qui peut l'affecter à plus long terme au plan personnel et dans son processus de changement, est rattaché à des facteurs liés au groupe, aux intervenants et intervenantes et à la personne elle-même. Les composantes de cette définition sont illustrées à la figure 1: au centre, on retrouve un incident qui provoque des sentiments négatifs immédiats. Un incident est considéré comme une interaction au sein du groupe et les sentiments négatifs témoignent de la réaction émotionnelle du participant ou de la participante au moment de l'incident. Les facteurs de protection ou de risque de vivre des expériences négatives sont situés au bas de la figure et renvoient aux comportements, attitudes et caractéristiques de l'intervenant ou l'intervenante, des membres du groupe et du participant lui-même ou de la participante elle-même. Situées dans la partie supérieure,

**Figure 1**  
**Modélisation d'une expérience difficile**



les conséquences possibles peuvent être regroupées en cinq types: (a) abandon du groupe, (b) détresse psychologique (perturbation du fonctionnement personnel et social à moyen et long terme), (c) sentiments négatifs résiduels (impression négative de son expérience), (d) effets contre-productifs (effets contraires aux objectifs poursuivis par l'intervention) et (e) apprentissages (acquis et bénéfiques retirés du groupe).

Si cette définition met l'accent sur des incidents concrets vécus dans un groupe, elle n'en reconnaît pas moins la subjectivité face à ce qui constitue une expérience difficile. Un même incident peut amener un sentiment de trahison chez une personne alors qu'une autre ne ressentira qu'un malaise. La définition attire aussi l'attention sur l'ensemble des facteurs associés aux expériences difficiles et non uniquement sur des réactions individuelles différenciées. Cette précision rejoint les connaissances sur le développement des groupes, c'est-à-dire que de tels incidents peuvent s'inscrire dans des étapes de développement d'un groupe et favoriser des apprentissages (Doel, 2006; Galinsky & Schopler, 1994; Gitterman & Wayne, 2003). Une vision et une compréhension systémique de ces incidents, privilégiées en service social des groupes et à promouvoir dans les autres disciplines en sciences sociales et en

santé mentale intéressées par le groupe, sont donc mises de l'avant (Brower, Arndt, & Ketterhagen, 2006; Toseland & Rivas, 2005).

Cette définition distingue également le sentiment immédiat des conséquences à plus long terme. Des sentiments immédiats peuvent diminuer après quelque temps et devenir un mauvais souvenir (sentiments négatifs résiduels); à l'inverse, ils peuvent mener à un abandon de la démarche et entraîner une détresse psychologique. Par ailleurs, la définition ajoute une diversité à la nature des conséquences vécues à plus long terme, notamment les bénéfiques pouvant être retirés de l'incident (ex: capacité à poser des limites à la suite d'une confrontation excessive). En ce sens, la définition proposée implique que la personne peut être affectée à plus long terme, mais de façon positive ou négative. Les conséquences présentées à la figure 1 n'apparaissent donc ni exhaustives ni exclusives.

Dès lors, comment déterminer et évaluer la valeur de ces conséquences? Dans la plupart des études recensées, les chercheurs prédéfinissent les conséquences négatives. Par exemple, Smokowski et al. (1999) considèrent la méfiance à se révéler en groupe comme un effet contre-productif. Les études sur les facteurs d'aide et sur les étapes de développement des groupes mettent en évidence que des conditions sont nécessaires pour que les membres se sentent soutenus dans leurs efforts (Lindsay et al., 2006). En l'absence de telles conditions, par exemple une cohésion et des normes claires, la méfiance à se révéler peut être un comportement adapté. Il nous apparaît que les personnes sont les expertes de ces expériences. Elles sont les mieux placées pour décrire ce qu'elles ont vécu dans l'immédiat et ce qu'elles ressentent lorsqu'elles en parlent de façon postérieure et pour qualifier la valeur des conséquences vécues.

Le contrôle des variables extérieures au groupe constitue une difficulté méthodologique importante dans l'étude des expériences difficiles. En effet, il importe de s'assurer que les conséquences vécues sont attribuables à l'incident vécu en groupe et non à des facteurs extérieurs. Smokowski et al. (2001) et Lieberman et al. (1973) ont tenté de pallier ce problème en mesurant plusieurs variables et en analysant l'expérience spécifique des personnes en détresse psychologique. Leur approche ne permet toutefois pas de contrôler les variables extérieures au groupe, alors que ces dernières peuvent influencer l'intensité des conséquences (par exemple, le soutien offert par le réseau social à la suite de l'incident).

Par ailleurs, la majorité des connaissances reposent sur une perception postérieure à l'expérience: « We have no way of knowing how much of the clients' perceptions were colored by the event or if the perceived leader characteristics were more positive before the damaging event » (Smokowski et al., 1999, p. 563). La postériorité de cette perception varie selon les recherches et la méthodologie peut influencer les résultats, en particulier pour l'évaluation des conséquences à plus long terme. Par exemple, Smokowski et ses collègues (Smokowski et al., 2001; Smokowski et al., 1999) ont utilisé un échantillon non probabiliste où l'unique critère était d'avoir vécu une expérience difficile dans un groupe, sans égard au temps écoulé entre cette expérience et la recherche. Ainsi, une personne ayant vécu des perturbations dans son fonctionnement personnel et social dans l'année suivant l'expérience pourrait n'en conserver que des sentiments négatifs résiduels ou même en retirer un apprentissage 4 ans plus tard.

## CONCLUSION

Considérant l'ensemble de ces remarques, il est possible de dégager quelques pistes pour la poursuite des recherches sur les expériences difficiles. Le temps apparaît comme une variable importante, autant sur le plan de la compréhension des incidents eux-mêmes que des conséquences vécues par la personne. Compte tenu des étapes de développement d'un groupe, il est possible que certains incidents se produisent davantage au début de la démarche et d'autres à la fin. Cette variable a été peu considérée jusqu'à présent. Sur le plan des conséquences, il importe à tout le moins de tenir compte du temps écoulé entre l'incident et la recherche.

Considérant la subjectivité de ces expériences, il est possible que notre connaissance en diffère selon que l'on parte du point de vue de la personne qui vit l'expérience ou de celui d'un tiers. La triangulation des répondants et répondantes serait une perspective intéressante et ajouterait à la validité des données. De même, les recherches consultées ont utilisé tantôt des questionnaires, tantôt des entrevues ou une combinaison de ces méthodes; l'observation ou l'analyse de journaux de bord complétés par les intervenants et intervenantes pourraient être utilisées de façon complémentaire. Ces méthodes permettraient de mieux saisir les incidents dans le contexte du groupe.

Concernant la pertinence pour l'intervention, les résultats des études consultées font ressortir le rôle important des intervenants et intervenantes dans les expériences difficiles, alors qu'ils devraient plutôt jouer un rôle de protection en assurant la sécurité des membres dans le groupe (Roback, 2000). À cet égard, ils doivent être sensibilisés au fait que les incidents critiques qui se produisent dans un groupe peuvent constituer: (a) une étape normative du processus de changement et pouvant favoriser des apprentissages (Doel, 2006; Galinsky & Schopler, 1994; Gitterman & Wayne, 2003) ou (b) un événement négatif pouvant mener à la détresse psychologique ou à des effets contre-productifs (Smokowski et al., 1999). Les facteurs qui distinguent ces deux types d'expériences restent encore méconnus, mais le rôle des intervenants et intervenantes, notamment leur style de leadership, serait central sur ce plan. Certains styles de leadership semblent en effet préférables à d'autres. Les recherches recensées contredisent la croyance populaire selon laquelle les intervenantes et intervenants axés sur la stimulation émotionnelle favorisent davantage le changement (Lieberman et al., 1973; Smokowski et al., 2001). La sensibilisation des intervenants et intervenantes à leur rôle et à l'exercice de leur leadership mérite d'être approfondie pendant leur formation à l'intervention de groupe.

Il importe aussi que la formation à l'intervention de groupe traite des principaux types d'expériences difficiles et des conséquences négatives pouvant en découler. Par ailleurs, les connaissances sur les expériences difficiles concernent aussi les pairs aidants qui animent des groupes d'entraide, ou les intervenants et intervenantes qui assisteront ou formeront des pairs aidants. Il s'agit ici d'outiller les animatrices et animateurs, qu'ils soient professionnels ou non, afin qu'ils soient attentifs à certains facteurs de risque, autant dans la planification du groupe (ex: composition, taille) que dans les interactions au sein du groupe (ex: confrontation entre pairs, cohésion). Cette formation et la poursuite des recherches sur les expériences négatives s'imposent par souci éthique, autant en matière d'intervention que de développement des connaissances.

## NOTES

1. La recherche « Nature et intensité des expériences vécues comme négatives dans les groupes pour conjoints violents: exploration des facteurs associés, de leur développement et de leurs conséquences » a été subventionnée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.
2. Les groupes de rencontre mettent l'accent sur le développement personnel à travers les interactions au sein du groupe; il s'agit d'une approche non structurée dans le domaine de la psychothérapie. Ces groupes peuvent être animés par des professionnel(le)s ou des pairs (Lieberman et al., 1973).

## ABSTRACT

This article presents a review of the literature on damaging experiences undergone by participants in groups. Although group intervention is a powerful instrument for personal and social change, incidents may occur that can cause individuals to experience negative feelings and perhaps even longer-term consequences. This literature review addresses factors associated with the group itself, with the workers, and with the individuals who had damaging experiences, as well as the consequences of such experiences. Implications for research and intervention are discussed.

## RÉFÉRENCES

- Argyrouli, E., & Zafiropoulou, M. (2007). Qualitative analysis of experiences of members of a psychoeducational assertiveness group. *Psychological Reports, 100*, 531-546.
- Bramlette, C.A., & Tucker, J.H. (1981). Encounter groups: Positive change or deterioration? More data and a partial replication. *Human Relations, 34*(4), 303-314.
- Brower, A.M., Arndt, R.G., & Ketterhagen, A. (2006). Very good solutions really do exist for group work research design problems. Dans C. Garvin, L.M. Gutiérrez & M. Galinsky (dir.), *Handbook of social work with groups* (pp. 435-446). New York: Guilford Press.
- Brownlee, K., & Chlebovec, L. (2004). Group for men who abuse their partners: Participant perceptions of what was helpful. *American Journal of Orthopsychiatry, 74*(2), 209-213.
- Burlingame, G.M., Mackenzie, K.R., & Strauss, B. (2004). Small-group treatment: Evidence for effectiveness and mechanisms of change. Dans M.J. Lambert (dir.), *Bergin and Garfield's handbook of psychotherapy and behavioral change* (pp. 647-697). New York: John Wiley & Sons.
- Chien, W.-T., Norman, I., & Thompson, D.R. (2006). Perceived benefits and difficulties experienced in a mutual support group for family carers of people with schizophrenia. *Qualitative Health Research, 16*(7), 962-981.
- Doel, M. (2006). *Using groupwork*. London: Routledge.
- Galinsky, M., & Schopler, J. (1994). Negative experiences in support groups. *Social Work in Health Care, 20*(1), 77-95.
- Gitterman, A., & Wayne, J. (2003). Turning points in group life: Using high-tension moments to promote group purpose and mutual aid. *Families in Society, 84*(3), 433-440.
- Kaplan, R.E. (1982). The dynamics of injury in encounter groups: Power, splitting, and the mismanagement of resistance. *International Journal of Group Psychotherapy, 32*(2), 163-187.
- Kösters, M., Burlingame, G.M., Nachtigall, C., & Strauss, B. (2006). A meta-analytic review of the effectiveness of inpatient group psychotherapy. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice, 10*(2), 146-163.
- Lambert, M.J., & Bergin, A.E. (1994). The effectiveness of psychotherapy. Dans A.E. Bergin & S.L. Garfield (dir.), *Handbook of psychotherapy and behavioral change* (4th ed., pp. 143-189). New York: John Wiley & Sons.
- Lieberman, M., Yalom, I.D., & Miles, M.B. (1973). *Encounter groups: First facts*. New York: Basic Books.
- Lindsay, J., Turcotte, D., Montminy, L., & Roy, V. (2006). *Les effets différenciés de la thérapie de groupe auprès des conjoints violents: Une analyse des facteurs d'aide*. Québec, QC: Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.

- Palmer, S., Stalker, C.A., Harper, K., & Gadbois, S. (2007). Balancing positive outcomes with vicarious traumatization: Participants' experiences with group treatment for long-term effects of childhood abuse. *Social Work with Groups, 30*(4), 59-77.
- Plant, H., Richardson, J., Stubbs, D., Lynch, D., Ellwood, J., Slevin, M., et al. (1987). Evaluation of a support group of cancer patients and their families and friends. *British Journal of Hospital Medicine, 38*(4), 317-322.
- Poulin, F., Dishion, T. J., & Burraston, B. (2001). 3-year iatrogenic effects associated with aggregating high-risk adolescents in cognitive-behavioral preventive interventions. *Applied Developmental Science, 5*(4), 214-224.
- Roback, H.B. (2000). Adverse outcomes in group psychotherapy: Risk factors, prevention, and research directions. *Journal of Psychotherapy Practice and Research, 9*, 113-122.
- Schopler, J., & Galinsky, M. (1981). When groups go wrong. *Social Work, 26*, 424-429.
- Smokowski, P.R., Rose, S.D., Todar, K., & Bacallo, M.L. (2001). Damaging experiences in therapeutic groups: How vulnerable consumers become group casualties. *Small Group Research, 32*(2), 223-251.
- Smokowski, P.R., Rose, S.D., Todar, K., & Reardon, K. (1999). Post-group casualty status, group events and leader behavior. *Research on Social Work Practice, 9*(5), 555-574.
- Taylor, S.E., Falke, R.L., Mazel, R.M., & Hilsberg, B.L. (1988). Sources of satisfaction and dissatisfaction among members of cancer support groups. Dans B.H. Gottlieb (dir.), *Marshalling social support: Formats, processes and effects* (pp. 187-208). Newbury Park, CA: Sage.
- Toseland, R.W., & Rivas, R.F. (2005). *An introduction to group work practice* (5th ed.). Boston: Allyn & Bacon.
- Wangsgaard, S.M. (2000). The participants' perspectives: Factors of batterer group treatment that facilitate change. *Dissertation Abstracts International, 61*(11), 6153.
- Yalom, I.D. (1995). *The theory and practice of group psychotherapy* (4th ed.). New York: Basic Books.